

TRAITÉ
DU
SAINT-ESPRIT

COMPRENANT

L'histoire générale des deux Esprits qui se disputent l'empire du monde et des deux Cités qu'ils ont formées ; avec les preuves de la Divinité du Saint-Esprit, la nature et l'étendue de son action sur l'homme et sur le monde

PAR

MGR JEAN-JOSEPH GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE, ETC.

Ignoto Deo,
Au Dieu inconnu.
Act. XVII. 23.

TOME I

Nouvelle édition revue et corrigée
avec notes en latin

EDITIONS SAINT-REMI
– 2016 – Œuvres de Mgr GAUME

Éditions Saint-Remi – BP 80 33410 CADILLAC – FRANCE

Tel/Fax : 05 56 76 73 38 – www.saint-remi.fr

A QUOI SERT LE PAPE ? 28 p., 3,00 €
ABREGÉ DU CATECHISME DE PERSEVERANCE 354 p., 20,00 €
BETHLÉEM ou l'école de l'Enfant Jésus. Petites visites à la crèche pour le temps de Noël, 185 p., 16 €
BIBLIA PARVULA, pour la jeunesse étudiante, annotée en français, 4 vol., 1074 p., 68 €
BIOGRAPHIES EVANGELIQUES 2 vol. 873 p. 50,00 €
CATECHISME DE PERSEVERANCE 8 vol. 4734 p. 240,00 €
CREDO OU REFUGE DU CHRÉTIEN DANS LES TEMPS ACTUELS 100 p., 9,00 €
DU CATHOLICISME DANS L'EDUCATION 197 p. 17,00 €
EXTRAITS DES LIVRES SACRÉS DE LITURGIE ROMAINE, choix de textes latins pour la jeunesse étudiante, annotés en français, 201 p., 15 €
HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DOMESTIQUE CHEZ TOUS LES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES 2 vol. 656 p. 50,00 €
HISTOIRE DU BON LARRON 272 p. 21,00 €
HOMÉLIES CHOISIES DE SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, choix de textes latins pour la jeunesse étudiante, annotés en français, 237 p., 18 €
JUDITH ET ESTHER 159 p. 13,00 €
LA GENUFLEXION 134 p. 10,00 €
LA PEUR DU PAPE 28 p. 4,00 €
LA PROFANATION DU DIMANCHE 126 p. 11,00 €
LA RELIGION DANS LE TEMPS ET DANS L'ÉTERNITÉ 211 p. 15,00 €
LA REVOLUTION, RECHERCHES HISTORIQUES 191 p. 15,00 €
LA REVOLUTION, RECHERCHES HISTORIQUES SUR L'ORIGINE ET LA PROPAGATION DU MAL EN EUROPE. 12 vol. 2504 p. 192,00 €
LA SITUATION, DOULEURS, DANGERS, DEVOIRS, CONSOLATION DES CATHOLIQUES, DANS LES TEMPS ACTUELS 109 p., 14,00 €
LA VIE N'EST PAS LA VIE 185 p. 16,00 €
L'ANGELUS 231 p. 15,00 €
LE BENEDICTE 171 p. 15,00 €
LE CIMETIERE 192 p. 15,00 €
LE GRAND JOUR APPROCHE 250 p. 15,00 €
LE MESSIE PROMIS, FIGURE ET PREDIT DANS L'ANCIEN TESTAMENT 290 p. 18,00 €
LE SCRUPULE, petit manuel de direction à l'usage des âmes timorées et de leurs confesseurs, 102 p., 10 €
LE SEIGNEUR EST MON PARTAGE ! Ou lettres sur la persévérance, 147 p., 13 €
LE SIGNE DE LA CROIX 223 p. 16,00 €
LE TESTAMENT DE PIERRE-LE-GRAND OU LA CLEF DE L'AVENIR, 77 p., 8 €
LE VER RONGEUR DES SOCIÉTÉS MODERNES OU LE PAGANISME DANS L'ÉDUCATION 342 p. 25,00 €
L'EAU BENITE 202 p. 15,00 €
LES ACTES DES MARTYRS, choix de textes latins pour la jeunesse étudiante, annotés en français. 4 vol., 920 p., 68 €
LES TROIS ROME, JOURNAL D'UN VOYAGE EN ITALIE 4 vol. 2300 p. 120,00 €
LÉTTRES A MGR DUPANLOUP, EVEQUE D'ORLEANS SUR LE PAGANISME DANS L'EDUCATION 296 p. 17,00 €

LETTRES CHOISIES DE SAINT CYPRIEN, choix de textes latins pour la jeunesse étudiante, annotés en français. 349 p., 25 €
 LETTRES DE SAINT JEROME, latin et traduction française en vis-à-vis., 3 vol., 1561 p., 90 €
 L'EUROPE EN 1848 OU CONSIDERATIONS SUR L'ORGANISATION DU TRAVAIL. Le Communisme et le Christianisme 52 p. 6,00 €
 L'EVANGELISATION APOSTOLIQUE DU GLOBE, PREUVE PÉREMPTOIRE ET TROP PEU CONNUE DE LA DIVINITÉ DU CHRISTIANNISME 150 p. 16,00 €
 MANUEL DES CONFESSEURS 621 p. 34,00 €
 MORT AU CLERICALISME OU RÉSURRECTION DU SACRIFICE HUMAIN 146 p. 16,00 €
 OU ALLONS-NOUS ? COUP D'ŒIL SUR LES TENDANCES DE L'ÉPOQUE ACTUELLE 172 p. 18,00 €
 OÙ EN SOMMES-NOUS ? Étude sur les événements actuels, 1870-1871, 268 p., 18 €
 PETIT CATECHISME DU SYLLABUS 50 p. 6,00 €
 PETIT CATÉCHISME DES MÈRES ou très petit abrégé du catéchisme de persévérance, 52 . 6 €
 PIE IX ET LES ÉTUDES CLASSIQUES 190 p. 16,00 €
 TRAITE DU SAINT-ESPRIT 2 vol. 1311 p. 60,00 €
 SUÉMA, ou la petite africaine enterrée vivante 81 p. 10,00 €
 UN SIGNE DES TEMPS OU LES 80 MIRACLES DE LOURDES 105 p. 8,00 €

Éditions Saint-Remi
 BP 80 – 33410 Cadillac
 Tel/Fax : 05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

APPROBATION

Conformément aux règles canoniques, nous avons demandé et nous publions *l'Imprimatur* de Mgr l'Évêque de Versailles, dans le diocèse de qui a été imprimé le *TRAITÉ du SAINT-ESPRIT*.

« Nous félicitons bien sincèrement Mgr GAUME d'avoir eu l'heureuse idée de faire un Traité spécial et développé sur le Saint-Esprit. Il est certain qu'à notre époque la troisième personne de la très Sainte Trinité est trop peu connue ou trop oubliée. L'ouvrage en question a les qualités qui distinguent Mgr GAUME dans tous ses écrits. On y trouve la science, le talent, une doctrine exacte, surtout un grand amour de l'Église. Il instruira et édifiera ceux qui le liront ; et il est à désirer qu'il soit beaucoup lu¹. »

+ PIERRE, Évêque de Versailles.
VERSAILLES, le 21 mai 1864.

¹ Les journaux catholiques, français et étrangers, ont rendu le compte le plus favorable du *Traité du Saint-Esprit*. Il serait long de les citer tous. Nous nous contenterons de rapporter quelques extraits du *Bien public de Gand* et de la *Revue catholique* de Troyes. Aussi bien ces deux journaux résument l'opinion générale.

AVANT-PROPOS

« Voulez-vous savoir, dit l'illustre évêque de Poitiers (Nde : Le Cardinal Pie), de quel côté les hommes sensés doivent porter de préférence leurs études, leurs recherches et tout le mouvement de leur travail intellectuel ; sur quelles matières les écrivains religieux et surtout les guides spirituels des peuples doivent concentrer leurs controverses, leurs démonstrations, leurs enseignements ; enfin à quels sujets de méditations, à quel choix de contemplations et de prières doivent s'adonner avec plus de prédilection les âmes vraiment aimées de Dieu ? Regardez de quel côté l'erreur dirige ses attaques, ses négations, ses blasphèmes. Ce qui est attaqué, nié, blasphémé dans chaque siècle, c'est là principalement ce que ce même siècle doit défendre, doit affirmer, doit confesser. Où abonde le délit, il faut que la grâce surabonde. Aux obscurcissements de l'esprit, aux refroidissements du cœur, il faut opposer un surcroît de lumière, une recrudescence d'amour. Amoindrie, déformée, paralysée dans un certain nombre d'âmes, il faut que la vérité devienne plus intacte, plus correcte, plus agissante dans les autres. Quand le monde conteste, c'est alors que l'Église scrute, qu'elle approfondit, qu'elle précise, qu'elle définit, qu'elle proclame. À mesure qu'on le contredit davantage, son enseignement s'amplifie et se développe, s'illumine et s'enflamme. L'amour de la doctrine, la passion de la vérité s'échauffent dans les cœurs fidèles ; et le dépôt sacré, loin de subir aucune diminution, produit alors au grand jour tout le trésor de ses richesses¹. »

Mgr Gaume semble s'être inspiré de ces belles pensées en écrivant son *Traité du Saint-Esprit*. Ce livre vient à son heure. À une époque où le surnaturel est méconnu, nié, blasphémé de toutes parts, il était opportun de remonter à la source même du surnaturel chrétien et d'étudier les manifestations de la grâce, dans leur cause divine, la Troisième Personne de l'adorable Trinité. La lumière de l'enseignement catholique a été tellement voilée sur ces points, par je ne sais quelles vapeurs sorties des marécages nauséabonds de la Renaissance, que les vérités rappelées par Mgr Gaume paraîtront

¹ Troisième instruction synodale, édition in-4°; 7 pages.

nouvelles à beaucoup d'intelligences. Elles sont vieilles néanmoins comme le catholicisme lui-même ; et, si jamais doctrine a pu se prévaloir d'autorités imposantes, c'est bien celle que le *Traité du Saint-Esprit* développe, en s'appuyant presque à chaque page sur les saintes Écritures, les saints Pères, les docteurs de l'Église et les princes de la science théologique. Les dogmes catholiques, touchant le Saint-Esprit, passent, en quelque sorte, dans l'ouvrage de Mgr Gaume comme entre une double haie d'écrivains de tous les siècles qui les acclament et les saluent.

« Qu'on n'aille pas croire cependant que le *Traité du Saint-Esprit* soit une œuvre de pure érudition, un livre didactique uniquement destiné aux étudiants en théologie. C'est, au contraire, un ouvrage *catholique*, même dans l'acception littéraire de ce mot : nous voulons dire qu'il s'adresse à tout le monde. Puisse le Saint-Esprit bénir cette œuvre entreprise en son honneur et dont la portée peut être considérable ! Oui, nous n'hésitons pas à le dire, après nous être appliqués à le juger avec calme et à l'abri des impressions d'une naturelle sympathie, le livre de Mgr Gaume est un des plus importants qui ait paru depuis de longues années. La nature même du sujet, les développements savants et profonds dans lesquels est entré l'auteur, l'application immédiate qui peut se faire des vérités qu'il élucide, soit aux individus, soit à la société contemporaine, tels sont les titres qui recommandent le *Traité du Saint-Esprit* à tout homme quelque peu initié au mouvement intellectuel et religieux de notre époque. En lisant ces pages où la vérité apparaît sous des traits si nettement accentués et entourés d'une si vive lumière, nous nous sommes involontairement rappelé le livre qui fut l'événement littéraire et religieux du commencement de ce siècle, le *traité du Pape*, par le comte Joseph de Maistre.

« A l'époque où écrivait le grand publiciste catholique, la Papauté persécutée, humiliée, sans protection comme sans ressources, semblait, au point de vue humain, dans une situation désespérée. L'incrédulité triomphait, le découragement et le marasme avaient envahi les fidèles et jusqu'au clergé lui-même. Beaucoup d'âmes chancelantes se jetaient dans le gallicanisme ne fût-ce que pour s'abriter, pensaient-elles, contre la poussière que soulèverait l'irréremédiable chute du Saint-Siège. Aussi le livre *du Pape* n'eut-il à

son apparition aucun retentissement. On n'en avait tiré que trois cents exemplaires et ils furent longtemps à se vendre. Le succès ne vint que plus tard ; mais il fut immense.

« Le chef-d'œuvre de Joseph de Maistre a été, on peut le dire, entre les mains de la Providence, le premier moteur de ce mouvement de concentration qui s'est produit, il y a quarante à cinquante ans, dans le catholicisme et dont nous recueillons les heureux fruits. Si, jamais, plus qu'aujourd'hui, l'auréole de l'unité n'a brillé plus splendide au front de l'Église, si jamais l'épiscopat, le sacerdoce et les fidèles ne se sont plus étroitement serrés autour du trône de Saint-Pierre, ne le devons-nous pas, un peu, après Dieu, à ce puissant génie qui a su donner à la primauté et à l'infaillibilité du Vicaire de Jésus-Christ l'irrésistible clarté de l'évidence ? Le livre *du Pape* a été une pierre posée sur le tombeau du gallicanisme ; elle y a été scellée avec du ciment romain : on ne la déplacera pas.

« Le *Traité du Saint-Esprit* par Mgr Gaume se dresse en face du naturalisme *contemporain* comme l'œuvre de Joseph de Maistre se dressait en face des erreurs hostiles aux droits du Saint-Siège. Une vaste conspiration semble ourdie de nos jours pour méconnaître l'action divine dans le monde. Dieu est banni du droit public des nations, il est banni de la philosophie, de l'histoire, des sciences, des arts ; il est banni de l'éducation et du foyer domestique ; il est banni de la religion elle-même et c'est l'opprobre de la civilisation libérale, d'avoir engendré ces sectes hideuses dont le symbole se réduit, en dernière analyse, à une formule plus ou moins brutale de l'athéisme. Des catholiques eux-mêmes se sont laissés, dans une certaine mesure, prendre aux pièges du naturalisme politique et scientifique. N'avons-nous pas vu des plumes dévouées à l'Église nous vanter intrépidement les gouvernements sans culte et sans Dieu comme les gouvernements modèles, les instruments prédestinés de la diffusion des lumières et des conquêtes du progrès ? N'avons-nous pas vu des historiens rattachés, ce semble, au catholicisme par d'étroites affinités, vouloir effacer des annales de l'humanité les pages que Dieu y a écrites de sa main, et aller, pour courtiser les préjugés de la foule, jusqu'à « séculariser » l'histoire ?

« Le livre de Mgr Gaume heurte de front toutes ces erreurs, non qu'il les combatte une à une et pour ainsi dire corps à corps, mais

parce qu'il atteint le mal dans sa source, l'ignorance de la doctrine catholique touchant le surnaturel. Aussi, nous le dirons sans détour, le *Traité du Saint-Esprit* ne nous paraît pas appelé à un succès éclatant et immédiat. Beaucoup se récrieront : « *Durus est hic sermo*, ces doctrines d'un autre âge ne conviennent plus à la société moderne ». D'autres organiseront autour du livre de Mgr Gaume ce qu'on a si bien nommé la conspiration du silence. Mais qu'importent ces vaines clameurs et ces mesquins calculs, pourvu que la vérité fasse son chemin ? Et elle le fera. Le catholicisme a aujourd'hui dans la presse européenne assez d'organes, pour que le titre d'un bon ouvrage parvienne tôt ou tard, et en dépit des résistances et des préjugés, aux oreilles des hommes de bonne volonté. Nous ne demandons pas dix ans, et que sont dix ans dans la vie des nations, pour que les esprits aujourd'hui les plus rebelles rendent justice au *Traité du Saint-Esprit* et apprécient les précieux services qu'il aura rendus à la société.

« Oui, sans doute, à ne considérer que les événements extérieurs, dont nous sommes témoins ; à ne voir que les abaissements de la politique moderne, les hontes de la vie publique et trop souvent aussi les désordres de la vie privée, il y a lieu de s'affliger et de craindre pour l'avenir de la civilisation chrétienne. Mais ne perdons pas de vue, d'autre part, le mouvement des esprits, le fécond et silencieux travail des âmes !... De ce côté semblent s'ouvrir des horizons que l'espérance illumine. Que d'intelligences gravitent autour du catholicisme et semblent, contraintes par une invincible attraction, prêtes à l'embrasser ! Que de catholiques eux-mêmes s'élèvent à une compréhension plus distincte et plus complète de la vérité religieuse ! Les grands principes du droit public chrétien se dégagent des incertitudes et des obscurités de la controverse, et les faits mêmes qui nous attristent le plus viennent leur donner une éclatante confirmation. L'Église est plus connue et partant elle est plus aimée, plus ardemment défendue. Le niveau de la piété s'élève sensiblement dans le monde catholique : l'unité liturgique est à la veille de se consommer, les associations de prières, les œuvres de propagande et de charité s'étendent et se multiplient, les cœurs ont faim et soif d'amour et de vérité !

« C'est ce travail des âmes que Mgr Gaume vient activer. Il leur ouvre les trésors de l'enseignement catholique pour qu'elles viennent largement y puiser. Quelles sont les opérations du Saint-Esprit en chacun de nous ? Que sont les Fruits du Saint-Esprit, ses Dons, ses Béatitudes ? Quelle est la nature intime de cet antagonisme de la grâce et du péché qui se perpétue à travers la vie humaine ? Tels sont les grands problèmes que l'éminent théologien résout avec une science nette et sûre qui, sans rien perdre de la précision dogmatique, sait varier ses expressions et, dans un style abondamment lucide, se mettre à la portée de tous.

« De l'homme individuel, Mgr Gaume s'élève à l'étude de l'existence collective de l'humanité. Les mêmes questions reparaisent, mais agrandies et élargies. Quelle est l'intervention du Saint-Esprit dans le gouvernement du monde ? Quelle est sa participation au mystère de la Rédemption ? Quelle est la nature, quels sont les effets de l'assistance qu'il prête à l'Église ? Quelle est l'origine, l'organisation de ces deux cités, la cité du Bien et la cité du Mal dont la lutte se prolonge à travers les siècles ? Quelles sont les phases de cette lutte dans le passé, dans le présent ? Que présage l'avenir ?...

« Ce cadre est vaste, on le voit, et encore n'avons-nous pu en retracer que les grandes lignes. Que serait-ce si nous pouvions indiquer toutes les questions qui viennent naturellement se grouper autour de ces questions mères et qui font du livre de Mgr Gaume une espèce d'Encyclopédie du monde surnaturel ? Cherchez dans cet ouvrage la théorie chrétienne de la liberté : vous l'y trouverez résumée en quelques lignes de Saint-Thomas. Voulez-vous connaître la doctrine catholique sur la grâce ? Ouvrez le *Traité du Saint-Esprit*, elle y est développée dans toute sa splendeur. Demandez-vous à vous éclairer sommairement sur les aberrations du spiritisme contemporain ? Un chapitre consacré à cette grave matière vous donnera une solution catégorique et sûre...

« Dirons-nous que la forme littéraire du *Traité du Saint-Esprit* répond à la richesse du fond ? Des critiques sévères ont reproché à Mgr Gaume quelques négligences de style. Nous croyons que le nouvel ouvrage de l'éminent écrivain échappera à ce reproche. La phrase est lucide, alerte et précise. Point d'amplifications de rhéto-

rique, il est vrai, et nous en félicitons l'auteur : mais, en revanche, que de beautés fortes et sévères et souvent quelle grande poésie, empreinte de je ne sais quel suave parfum biblique ! Pour être lu avec fruit, le *Traité du Saint-Esprit* doit être lu avec calme et à tête reposée, et cependant la première lecture est si attrayante, elle ouvre des aperçus si nouveaux qu'elle se poursuit d'un trait et sans fatigue. C'est après avoir parcouru cette route si riche en originales beautés, qu'on se sent pressé de revenir sur ses pas et de s'arrêter devant chaque paysage.

« Le *Traité du Saint-Esprit* porte cette épigraphe qui exprime bien la pieuse tristesse qu'éprouvait l'auteur en prenant la plume « *Ignoto Deo, au Dieu inconnu.* » Puisse bientôt cette inscription n'être plus une vérité !... L'éminent publiciste serait bien récompensé s'il pouvait la faire disparaître d'une prochaine édition de son livre. Quoi qu'il en soit et en attendant la réalisation de ce vœu, dès aujourd'hui Mgr Gaume a reçu cette récompense dont seuls les écrivains catholiques savent le prix : au pied de son crucifix, il entend ce consolant témoignage : *Bene scripsisti de me !* »

11 décembre 1864

« Mgr Gaume est connu des lecteurs de cette Revue, il occupe une grande place dans cette phalange (*acies ordinata*) d'écrivains catholiques qui ont mis leur cœur et leur plume au service de l'Église. Ce n'est pas au centre, c'est à l'avant-garde qu'il faut le chercher. Mgr Gaume est un de ces esprits éminents, de la famille des *de Maistre*, qui tracent la route et qui devancent les temps ; sans parler de son style net et précis, de l'attrait et de l'intérêt qu'il sait répandre dans toutes ses œuvres, disons que son grand mérite est d'être profondément et exclusivement catholique, et que c'est là la vraie cause qui lui fait voir si loin et si juste.

« Dégagé de tous les préjugés du siècle, il pourrait dire, comme saint Paul, qu'il ne connaît que Jésus, et Jésus crucifié ; les tiédeurs, les accommodements, les demi-mesures, les palliatifs ne lui vont en aucune manière, il va droit au but, et tandis que les uns expliquent un effet par un autre effet, système qui en définitive n'explique rien, et recule la difficulté, pour lui il remonte à la véritable cause et il

demande à la théologie catholique la vraie lumière qui éclaire l'histoire de l'humanité.

« C'est en suivant cette méthode qu'il a composé son livre : le *Traité du Saint-Esprit*, ouvrage qui rappelle par la hauteur des vues et par ses beaux développements le livre magnifique de *la Cité de Dieu* de saint Augustin.

« A la première page, Mgr Gaume a inscrit cette épigraphe : *Ignoto Deo* ; au Dieu inconnu ! Eh quoi ! serait-ce vrai ? Le Saint-Esprit serait-il un Dieu inconnu ? Que l'on veuille bien y réfléchir et l'on verra que cette épigraphe n'a rien de hardi ni d'exagéré. Les chrétiens ne pouvaient oublier Dieu le Père, ce Dieu tout-puissant, créateur des mondes ; comment oublier Notre-Seigneur Jésus-Christ, sauveur, rédempteur, crucifié pour le salut de l'humanité ? Mais quel souvenir donne-t-on à la troisième Personne de la Sainte Trinité ? Son action, pour être intérieure et moins apparente que celle des deux premières Personnes, n'en est pas moins réelle et moins efficace. L'auteur a voulu réparer cet oubli, ramener les âmes à invoquer plus souvent le Saint-Esprit, en montrant sa divine action sur le monde ; il a voulu enfin, pour augmenter la gloire de la Trinité Sainte, en mieux faire connaître la troisième Personne.

« Pour réaliser son but, Mgr Gaume remonte à l'origine des temps : les anges sont créés ; excellente est leur nature et grande est leur puissance. Suivant l'opinion des théologiens, le mystère de l'Incarnation leur a été révélé ; l'orgueil de Lucifer se révolte, le premier *non serviam* est prononcé, la lutte s'établit entre la cité du Mal et la cité du Bien.

« Quel est le Roi de la Cité du bien ? Quel est son inspirateur ? Quel est le doigt de Dieu dans le gouvernement du monde ? C'est le Saint-Esprit, et ses ministres sont les archanges, les anges et toute la hiérarchie céleste.

« Le sombre roi de la cité du Mal et ses anges sont connus ; l'auteur en trace l'histoire depuis la création jusqu'à nos jours. Singe de Dieu, *simia Dei*, suivant la forte expression de saint Bernard, Satan a organisé la cité du Mal sur le plan de la cité du Bien ; avide d'usurper l'adoration qui n'est due qu'à Dieu seul, il contrefait Dieu dans la promulgation de ses lois, la manifestation de ses prophéties,

l'établissement de son culte, l'institution des cérémonies sacrées, la consécration des prêtres, la publication de ses oracles.

« C'est là surtout la partie palpitante d'intérêt du *Traité du Saint-Esprit* : les manifestations diaboliques ! Notre siècle, qui entend les esprits frappeurs et qui fait tourner les tables, voudra-t-il les révoquer en doute ?

« Mais surtout ce qui rend palpable dans le monde l'action du démon, ce sont ces sacrifices humains des peuples païens tant anciens que modernes, c'est ce besoin de répandre le sang, non par exception, çà et là, et dans quelque coin du globe, mais à flots, avec des proportions inouïes, et avec un délire, un raffinement de cruauté, que la malice humaine seule est impuissante à suffisamment expliquer...

« Le second volume de ce traité est consacré à l'explication théologique des prérogatives de la troisième Personne de la Sainte Trinité. Le rôle du Saint-Esprit, sa procession du Père et du Fils, son œuvre propre qui est la sanctification, tout se trouve développé, non pas seulement avec la rigueur de la théologie, mais dans un style riche et plein d'intérêt. Par l'inspiration des prophètes, par la préparation, par le choix des patriarches et du peuple juif le Saint-Esprit prélude aux merveilles de la loi nouvelle.

« Enfin, les temps sont accomplis. Par l'opération ineffable du Saint-Esprit, Notre-Seigneur Jésus-Christ est entré dans le monde, la Vierge immaculée compte un nouveau titre glorieux, celui d'Épouse du Saint-Esprit.

« Après l'Ascension du Sauveur, en la fête de la Pentecôte, le Saint-Esprit produit une création nouvelle : l'Église. Il est pour l'Église ce souffle de vie, *spiraculum vite*, cette force d'inspiration qui la crée, la soutient et la dirige à la conquête des âmes à travers le monde entier.

« C'est à dessein que nous n'avons donné de cet ouvrage qu'une rapide analyse; nous voudrions qu'une voix intérieure vînt redire à chaque âme fidèle ces mots de si doux souvenir au cœur de saint Augustin : *tolle, lege*, prenez et lisez, et chacun s'associerait aux paroles de Mgr Gaume par lesquelles il termine son œuvre :

« Que désormais le Saint-Esprit soit prêché partout, afin de reprendre parmi les nations la place qui lui appartient, et qu'il n'aurait jamais dû perdre ; trop longtemps négligé, que son culte reflourisse dans les villes et dans les campagnes, et que sur les lèvres des catholiques du dix-neuvième siècle soit fréquente comme la respiration, l'ardente prière du Prophète-Roi : *Envoyez votre Esprit et tout sera créé, et vous renouvellerez la face de la terre : Emitte Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ* (Nde : dernières paroles de Mgr Gaume prononcées en latin la veille de sa mort le 18 novembre 1879).

« Là, et là seulement, est le salut du monde ».

3 juin 1865.

INTRODUCTION

I. Cet ouvrage a pour but de faire connaître, autant qu'il dépend de nous, la troisième Personne de la Sainte Trinité, en elle-même et dans ses œuvres. Plusieurs motifs nous ont déterminé à l'entreprendre.

Le premier, c'est *la gloire du Saint-Esprit*. Dieu étant la charité par essence¹, toutes ses œuvres sont amour. Créer, c'est aimer ; conserver, c'est aimer ; racheter, c'est aimer ; sanctifier, c'est aimer ; glorifier, c'est aimer. Or, le Saint-Esprit est l'amour consubstantiel du Père et du Fils. Il est donc dans toutes leurs œuvres. C'est par lui que les deux autres Personnes de l'auguste Trinité se mettent, pour ainsi parler, en contact avec le monde. De là, ce mot de saint Thomas « Procédant comme amour, le Saint-Esprit est le premier don de Dieu². » Et cet autre mot de saint Basile : « Tout ce que possèdent dans l'ordre de la nature, aussi bien que dans l'ordre de la grâce, les créatures du ciel et de la terre, leur vient du Saint-Esprit³ ».

Ne semble-t-il pas que ce divin Esprit devrait, par un juste retour, occuper la première place dans nos pensées et dans notre reconnaissance ? Toutefois, par un renversement étrange, personne ou presque personne qui songe à lui.

On connaît le Père, on le respecte, on l'aime. Pourrait-il en être autrement ? Ses œuvres sont palpables et toujours présentes aux yeux du corps. Les magnificences des cieux, les richesses de la terre, l'immensité de l'Océan, les mugissements des vagues, les roulements du tonnerre, l'harmonie merveilleuse qui règne dans toutes les parties de l'univers, redisent avec une éloquence intelligible à tous, l'existence, la sagesse et la puissance du Dieu, père et conservateur de tout ce qui est.

On connaît le Fils, on le respecte, on l'aime. Non moins nombreux que ceux du Père, et non moins éloquents, sont les prédica-

¹ Deus charitas est. I Joan., IV, 16.

² Cum Spiritus Sanctus procedat ut amor, procedit in ratione primi doni. P. 1, q. XXXVIII, art. 2, corp.

³ Neque enim est ullum omnino donum absque Spiritu Sancto ad creaturam perveniens. *Lib. de Spir. Sanct.*, cap. xxix, n° 55, opp. t. III, edit. noviss.

teurs qui parlent de lui. L'histoire si touchante de sa naissance, de sa vie, de sa mort ; la croix, les temples, les images, les tableaux, le sacrifice de l'autel, les fêtes, rendent populaires les différents mystères de ses humiliations, de son amour et de sa gloire. Enfin, l'Eucharistie, qui le tient personnellement présent dans les tabernacles, fait graviter vers lui toute la vie catholique, depuis le berceau jusqu'à la tombe.

En est-il de même du Saint-Esprit ? Ses œuvres propres ne sont pas sensibles, comme celles du Père et du Fils. La sanctification qu'il opère dans nos âmes, la vie qu'il répand partout échappe à la vue et au toucher. Il ne s'est pas fait chair comme le Fils. Comme lui, il n'a point habité sous une forme humaine, parmi les enfants d'Adam. Trois fois seulement il s'est montré sous un emblème sensible, mais passager : colombe au Jourdain, nuée lumineuse au Thabor, langues de feu au Cénacle. Afin de le représenter, les arts n'ont pas, comme pour Notre-Seigneur, la faculté de varier leurs tableaux. Deux symboles : voilà tous les moyens plastiques laissés à la piété, pour redire aux yeux son existence et ses bienfaits¹.

Aussi, quelle connaissance a-t-on du Saint-Esprit dans le monde actuel et même parmi les chrétiens ? Où sont les vœux qu'on lui adresse, le culte qu'on lui rend, la confiance et l'amour qu'on lui témoigne, l'expression sérieuse et soutenue du besoin continu que nous avons de son assistance ? Son nom même, prononcé dans le signe de la croix, éveille-t-il les mêmes sentiments que celui du Père et du Fils ? Il est triste, mais il est vrai de le dire, la troisième Personne de la Trinité dans l'ordre nominal, le Saint-Esprit, est aussi la dernière dans la connaissance et dans les hommages de la plupart des chrétiens. Ce trop coupable oubli forme, s'il est permis de le dire, le calvaire du Saint-Esprit.

Or, si la passion de la seconde Personne de l'adorable Trinité émeut le chrétien jusque dans les profondeurs de son être, com-

¹ On sait que l'Église a défendu de représenter le Saint-Esprit autrement que sous la forme d'une colombe ou de langues de feu. « Spiritus Sancti imagines sub humana juvenis forma damnantur et prohibentur... Spiritus Sancti tamen imagines in forma columbæ approbantur et permittuntur. Item in figura linguarum ignis, uti representatur mysterium Pentecostes. » *Benedict. XIV, Bull. Sollicitudinis*, § 10, 16, 21

ment voir de sang-froid la *passion* de la troisième ? N'est-ce pas le même abandon, le même mépris, trop souvent les mêmes blasphèmes ? De la bouche du divin Esprit ne vous semble-t-il pas entendre la plainte, qui tombait des lèvres mourantes de l'Homme des douleurs : « J'ai attendu quelqu'un qui partageât Mes peines, et il n'y a eu personne ; un consolateur, et je n'en ai pas trouvé¹ ! »

Consoler le Saint-Esprit, ou du moins, comme Simon de Cyrène le fit pour le Verbe incarné, l'aider à porter sa croix : belle mission ! s'il en fut². Mais, pour de faibles créatures, le moyen de l'accomplir ? Employer tout ce qu'elles ont de vie, à glorifier cette très-adorable et très-aimable Personne de l'auguste Trinité. Comment la glorifier ? En changeant, à son égard, l'ignorance et l'oubli en connaissance et en tendre souvenir ; l'ingratitude, en reconnaissance et en amour ; la révolte, en adoration et en dévouement sans bornes. Inutile de le dire, de tout point, une pareille tâche est au-dessus de nos forces. Aussi nous avons bien moins pour but de la remplir que de l'indiquer.

II. Le second motif, conséquence du premier, c'est *l'avantage du clergé*. À lui la mission de faire connaître la troisième Personne de l'adorable Trinité. Mais, dès l'abord, une grave difficulté se présente : la rareté des sources doctrinales. Combien de fois nous avons entendu nos vénérables frères dans le sacerdoce, se plaindre de la pénurie d'ouvrages sur le Saint-Esprit ! Leurs plaintes ne sont

¹ Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit ; et qui consolaretur, et non inveni. Ps. XLV, 21...

² Les notes suivantes ont pour but d'expliquer quelques expressions de la *Préface* – Sans doute, le Saint-Esprit, étant Dieu, ne souffre pas, ne peut pas souffrir ; mais s'il était accessible à la douleur, les offenses dont il est l'objet, surtout aujourd'hui, lui feraient éprouver une espèce de martyre. Les mots de *Calvaire* et de *Passion* ne sont que des métaphores justifiées par l'usage. En voyant les crimes des hommes antédiluviens, Dieu lui-même ne disait-il pas qu'ils lui perçaient le cœur : *Tactus dolore cordis intrinsecus* ? Saint Paul ne dit-il pas que les pécheurs crucifient de nouveau le Fils de Dieu, bien qu'il soit impassible depuis sa résurrection : *Rursum crucifigentes sibi metipsos Filium Dei*. Saint Augustin ne parle-t-il pas de la *flagellation de la Parole de Dieu* ; *ingeminantur flagella Christo, quia flagellatur sermo ipsius*, etc. *Tract. in Joan.* – Si donc les mots de douleur, de crucifiement, de flagellation, peuvent s'appliquer à des choses ou à des êtres impassibles ou purement spirituels, pourquoi serait-il inexact d'employer, dans le même sens, les mots de Calvaire et de Passion, en parlant du Saint-Esprit ?

que trop fondées. D'une part, où est le *Traité du Saint-Esprit* qui ait paru depuis plusieurs siècles ? Nous parlons d'un traité particulier et tant soit peu complet. D'autre part, à quoi se réduit, sur ce dogme fondamental, l'enseignement des théologies classiques, les seules à peu près qu'on étudie ? A quelques pages du *Traité de la Trinité*, du *Symbole* et des *Sacrements*. De l'aveu de tous, les notions qu'elles renferment sont insuffisantes. Quant aux catéchismes diocésains, nécessairement plus abrégés que les théologies élémentaires, presque tous se contentent de définir. On ne peut disconvenir que, depuis longtemps, du moins en France, l'enseignement relatif au Saint-Esprit laisse beaucoup à désirer. Croirait-on que parmi les sermons de Bossuet on n'en trouve pas un sur le Saint-Esprit ; pas un dans Massillon ; et un seulement dans Bourdaloue ?

Le moyen de combler une si regrettable lacune est de recourir aux Pères de l'Église et aux grands théologiens du moyen âge. Mais qui a le temps et les moyens de se livrer à cette étude ? De là, pour le prêtre zélé, un extrême embarras, soit à s'instruire lui-même, soit à préparer la jeunesse à la confirmation, soit à donner aux fidèles une connaissance sérieuse de Celui sans lequel nul ne peut rien dans l'ordre du salut, pas même prononcer le nom de son Sauveur¹.

Quelques détails très courts et passablement abstraits, qui fixent dans la mémoire des mots plutôt que des idées, composent l'instruction du premier âge. À l'époque solennelle de la confirmation, les explications, il est vrai, deviennent un peu plus étendues. Mais, d'un côté, la première communion absorbe l'attention des enfants ; d'un autre côté, on continue d'opérer sur le terrain des abstractions. Sous la parole du catéchiste, le Saint-Esprit ne prend pas un corps, en se révélant par une longue série de faits éclatants. Faute de ressources pour parler, comme il convient, de la personne et des œuvres du Saint-Esprit, on passe à ses dons.

Purement intérieurs, ces dons ne sont accessibles ni à l'imagination ni aux sens. Grande est la difficulté de les faire connaître, plus grande celle de les faire apprécier. Dans l'enseignement ordinaire, ils ne sont montrés clairement ni dans leur application aux actes de la vie, ni dans leur opposition aux sept

¹ Et nemo potest dicere : Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto I *Cor.*, XII, 3.

péchés capitaux, ni dans leur enchaînement nécessaire pour la déification de l'homme, ni comme le couronnement de l'édifice du salut. Aussi, l'expérience l'apprend, de toutes les parties de la doctrine chrétienne, les dons du Saint-Esprit sont peut-être la moins comprise et la moins estimée. Fournir les moyens de parer à ce grave inconvénient est, à nos yeux, sinon un devoir, du moins un service, dont l'exercice du ministère nous a souvent appris à mesurer l'étendue.

III. Le troisième motif, c'est *le besoin des fidèles*. Plus il est difficile de parler convenablement du Saint-Esprit, plus, il semble, on devrait multiplier les instructions sur ce dogme fondamental. Ne pas le faire et tenir en quelque sorte le Saint-Esprit dans l'ombre pendant qu'on s'efforce de mettre en relief toutes les autres vérités de la religion, n'est-ce pas une anomalie, un malheur, une faute ? N'est-ce pas aller manifestement contre l'enseignement de la foi, contre les recommandations de l'Écriture, contre la conduite des Pères, contre l'intention de l'Église et contre nos propres intérêts ?

Pensons-nous bien que, placés entre deux éternités, nous tous, prêtres et fidèles, sommes obligés, sous peine de tomber, en mourant, dans les brasiers éternels de l'enfer, de monter sur les trônes brillants, préparés pour nous dans le ciel ? Pensons-nous bien que, pour y arriver, il nous faut devenir, par la perfection de nos vertus, les images parfaitement ressemblantes de la très sainte Trinité ? Pensons-nous bien qu'entre ces vertus et notre faiblesse, il y a l'infini ? Pensons-nous bien que, sans le secours du Saint-Esprit, il nous est impossible non seulement d'arriver à la perfection d'aucune vertu, mais encore d'accomplir méritoirement le premier acte de la vie chrétienne ?¹

Cependant, de la pénurie de doctrine dans le prêtre, viennent la maigreur et la rareté des instructions sur le Saint-Esprit. Les chrétiens réfléchis s'en étonnent et s'en affligent. Dans un langage qu'on nous permettra de citer, tel qu'il a frappé nos oreilles, ils demandent si le Saint-Esprit a été *destitué*, puisqu'on ne parle plus de

¹ Nemo itaque dicit Dominus Jesus, animo, verbo, facto, corde, ore, opere, nisi in Spiritu Sancto ; et nemo sic dicit, nisi qui diligit. *S. Aug., Tract. in Joan., LXXIV, n° I, opp. t. III, p. 2271, edit. noviss*

lui ? Bien que fondées sur des raisons différentes, les plaintes des fidèles sont aussi légitimes que celles du clergé. Elles appellent la satisfaction d'un besoin dont plusieurs peut-être ne se rendent pas bien compte, mais qui n'en est pas moins réel. Nous voulons parler de l'invincible tendance qu'éprouve tout homme venant en ce monde, à se développer en Dieu : *Anima naturaliter christiana*.

Image active de Celui qui est amour, l'âme aspire à lui ressembler. Or, ainsi que la foi nous l'enseigne, le Saint-Esprit est l'amour même, l'amour consubstantiel du Père et du Fils. Il en résulte que, sans la connaissance sérieuse du Saint-Esprit, par conséquent de la grâce et de ses opérations, le principe de vie divine, déposé en nous par le baptême, se trouve arrêté ou contrarié dans son développement. Le chrétien souffre, végète, s'étiole, et difficilement il parvient à la vérité de la vie surnaturelle. Pour arriver au sommet de l'échelle de Jacob, il faut d'abord en connaître les échelons.

Ces observations regardent les bons chrétiens, dont un grand nombre, malgré leur instruction, pourraient presque dire comme autrefois les néophytes d'Éphèse : « S'il y a un Saint-Esprit, nous n'en avons pas entendu parler, nous le connaissons fort peu et nous l'invoquons encore moins¹ ».

Que dire de ces multitudes innombrables, qui se remuent au sein des villes ou qui peuplent les campagnes ? Sans autre science religieuse que les leçons nécessairement très-imparfaites, et toujours trop vite oubliées, du catéchisme, quel pensez-vous que soit pour elles le Saint-Esprit ? Nous ne craignons pas de l'affirmer : Il est le Dieu inconnu dont saint Paul trouva l'autel solitaire en entrant dans Athènes. Si elles ont conservé quelques notions des principaux mystères de la foi, l'expérience apprend qu'à l'égard du Saint-Esprit, de son influence nécessaire, de l'enchaînement et du but final de ses opérations successives, elles vivent dans une ignorance à peu près complète. Ces multitudes, personne ne le contestera, forment l'immense majorité des nations actuelles. Tel est le sens dans lequel

¹ Sed neque si Spiritus Sanctus est, audivimus. *Act.*, XIX, 2

se trouve tristement justifiée l'épigraphe de cet ouvrage : « Au Dieu inconnu : *Ignoto Deo* »¹.

Si la connaissance imparfaite du Saint-Esprit est un obstacle à la perfection du chrétien, nous demandons ce que sera l'ignorance absolue ? Quelle peut être la vie divine dans celui qui n'en connaît pas même le principe ? Un couvercle de plomb s'interpose entre lui et le monde surnaturel. Ce monde de la grâce, cette vraie, cette unique société des âmes, avec ses éléments divins, ses lois merveilleuses, ses glorieux habitants, ses devoirs sacrés, ses magnificences incomparables, ses réalités éternelles, ses luttes, ses joies, ses ressources et son but ; ce monde, pour lequel l'homme est fait et dans lequel il doit vivre, est pour lui comme s'il n'était pas. La noble ambition qu'il devait exciter se change en indifférence, l'estime en mépris, l'amour en dégoût.

Au lieu d'être toute surnaturelle, la vie, ou ne l'est plus qu'à demi, ou, concentrée dans le monde sensible, elle devient terrestre et animale. Le Naturalisme, usurpant l'empire des âmes, forme le caractère général de la société. Divorce déplorable ! qui, détournant l'humanité de sa fin, dépouille le Saint-Esprit de sa gloire et ravit au Verbe incarné le prix de son sang, pour le livrer au démon.

¹ *Ignoto Deo* . « Chacun connaît, nous a-t-on dit, en quel sens ce mot a été pris par saint Paul. Cette manière d'envisager le Saint-Esprit n'équivaut-elle pas à dire que les chrétiens ont ignoré jusqu'à ce jour la divinité de cette Personne, ce qui est inexact ? – Chacun connaît si peu dans quel sens l'*Ignoto Deo* a été pris par saint Paul, que les plus érudits eux-mêmes l'ignorent. On peut le voir dans Cornélius à Lapidé *in hunc loc.* ; dans les nombreuses dissertations écrites sur ce sujet, soit dans les *Annales de philosophie chrétienne*, soit dans le savant ouvrage de Marnachi, *Origines et antiquitates Christiana*, t. I, lib. XI, p. 329, edit. Rom, in-4, 1749. – Pris dans le sens le plus accepté, l'*Ignoto Deo* veut dire, non que les païens ignoraient complètement le vrai Dieu, mais qu'ils n'avaient pas une idée juste de ses perfections ni de ses œuvres et surtout qu'ils ne lui rendaient pas le culte qui lui était dû. Appliqué au Saint-Esprit comme nous l'avons fait dans l'épigraphe de cet ouvrage, l'*Ignoto Deo* n'a donc rien de forcé. Conformément à la pensée de saint Paul, il veut dire, non pas que les chrétiens de nos jours ignorent la divinité du Saint-Esprit, mais que la plupart n'ont pas une connaissance bien claire de ses œuvres, de ses dons, de ses fruits, de son action sur le monde, et surtout qu'ils ne lui rendent pas, le culte de confiance et d'amour auquel il a tant de droits. – Se défier des objections improvisées.

IV. Le quatrième motif, c'est *l'intérêt de la société*. Dire que, depuis la prédication de l'Évangile, il ne s'est jamais vu une insurrection contre le christianisme aussi générale et aussi opiniâtre qu'aujourd'hui, c'est dire une chose triviale à force d'être répétée, et malheureusement à force d'être vraie. Mais dire cela, c'est avouer que jamais le monde n'a été aussi malade, par conséquent aussi menacé de catastrophes inconnues ; c'est déclarer, en dernière analyse, que jamais, depuis dix-huit siècles, Satan n'a régné avec un pareil empire.

Qui sauvera le malade ? Les hommes ? Non. Au temporel comme au spirituel, il n'y a qu'un Sauveur, l'Homme-Dieu, le Christ Jésus. Lui seul est la voie, la vérité et la vie : trois choses sans lesquelles tout salut est impossible. Comment l'Homme-Dieu sauvera-t-il le monde, si le monde doit être sauvé ? Comme Il le sauva il y a deux mille ans : par le Saint-Esprit. Pourquoi ? Parce que le Saint-Esprit est le négateur adéquat de Satan ou du mauvais Esprit¹.

Allons plus loin. Si, à nulle époque des siècles évangéliques, le règne de Satan n'a été aussi général et aussi accepté qu'il l'est aujourd'hui, l'action du Saint-Esprit devra revêtir des caractères d'une étendue et d'une force exceptionnelles. Les axiomes de géométrie ne nous paraissent pas plus rigoureux que ces propositions. De cette nécessité pour le monde actuel d'une nouvelle effusion du Saint-Esprit, il existe je ne sais quels pressentiments dont il ne faut pas exagérer la valeur, mais dont il semblerait téméraire de ne tenir aucun compte.

Acceptés par le comte de Maistre, manifestés par un grand nombre d'hommes respectables, au double titre du savoir et de la vertu, ils sont descendus dans le monde de la piété et forment les bases d'une attente assez générale. Abusant de ce fond de vérité, le

¹ Le Saint-Esprit est l'amour, Satan est la haine ; Notre-Seigneur a sauvé le monde en s'incarnant et en mourant pour nous. Or, le mystère de l'Incarnation, dit saint Thomas, est attribué au Saint-Esprit ; et la mort de Notre Seigneur est également, selon saint Paul, attribuée au Saint-Esprit, *qui per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit*. Et David, prévoyant le salut du monde, disait : *Emittes Spiritum tuum et creabuntur et renovabis faciem terræ*. En vertu de l'axiome : *Causa causæ est causa causati*, il est donc très permis de dire que c'est par le Saint-Esprit que Notre Seigneur a sauvé le monde.

démon lui-même en a fait sortir une secte récemment condamnée par l'Église. À l'influence nouvelle du Saint-Esprit, on attribue le triomphe éclatant de l'Église, la paix du monde, l'unité de berceail annoncée par les Prophètes et par Notre-Seigneur lui-même, ainsi que les autres merveilles dont le dogme de l'Immaculée Conception paraît être le gage.

Quoi qu'il en soit, une chose demeure certaine et donne à un *Traité du Saint-Esprit* tout le mérite de l'à-propos. Le monde ne sera sauvé que par le Saint-Esprit. Mais comment le Saint-Esprit sauvera-t-il le monde, si le monde le repousse ? et il le repoussera, s'il ne l'aime pas. Comment l'aimera-t-il ? Comment l'appellera-t-il ? Comment courra-t-il, éperdu, se placer sous son empire, s'il ne le connaît pas ? Faire connaître le Saint-Esprit nous semble donc, à tous les points de vue, une nécessité plus pressante que jamais.

V. Tels sont, en abrégé, les principaux motifs de notre travail. Nous sera-t-il permis d'en ajouter un autre ? Pendant vingt-cinq ans, nous avons combattu le *Mauvais Esprit*, en signalant le retour de son règne au sein des nations actuelles.

Longtemps inaperçu des uns, opiniâtement nié par les autres, ce fait culminant de l'histoire moderne est aujourd'hui palpable. De l'aveu de tous, le Satanisme ou le Paganisme, ce qui est tout un, atteint sous nos yeux des limites aussi inconnues que sa puissance. Par un de ses organes les plus accrédités, la Compagnie de Jésus, non suspecte en ce point, vient de reconnaître la réalité du terrible phénomène et de la proclamer, dans Rome, à quelques pas du Vatican.

En 1862, pendant l'octave de l'Épiphanie, le père Curci, rédacteur de la *Civiltà cattolica*, monte en chaire, et huit fois il pousse le cri d'alarme, en montrant que l'Europe, l'Italie, Rome elle-même, sont envahies par le paganisme. « Le monde moderne, s'écrie-t-il, retourne à grands pas au paganisme. Sans en ressusciter la grossière idolâtrie, il y retourne par ses pensées, par ses affections, par ses tendances, par ses œuvres, par ses paroles. Cela est tellement vrai, que si, de l'immense sépulcre qu'on appelle le sol romain, sortait vivant le peuple contemporain des Scipions et des Coriolans, et que, sans regarder nos temples et notre culte, il faisait attention seulement aux pensées, aux aspirations, au langage du grand nombre,

je suis convaincu qu'il ne trouverait entre eux et lui de différence sensible, que dans la prostration des âmes et l'imbécillité des idées¹ »

Et plus loin : « Oh ! oui ; il n'est que trop vrai, et, quoi qu'il m'en coûte, je le dirai : taire le mal n'est pas un moyen de le guérir. Le monde actuel, et, à l'heure qu'il est, plus peut-être qu'aucune autre partie du monde, notre Italie commence évidemment à avoir des pensées, des affections, des désirs peu différents de ceux des païens. Ne croyez pas qu'il soit nécessaire pour cela d'adorer les idoles. Non. Le paganisme, dans sa partie constitutive, ou dans sa raison d'être, n'implique autre chose que le Naturalisme. Or, si vous regardez la société et la famille ; si vous écoutez les discours qui s'échangent ; si vous lisez les livres et les journaux qui s'impriment ; si vous considérez les tendances qui se manifestent : c'est à peine si en tout cela vous trouverez autre chose que la nature, la nature seule, la nature toujours.

« Eh bien, ce Naturalisme envahisseur et dominateur de la société moderne, c'est le paganisme pur, tout pur ; mais paganisme mille fois plus condamnable que l'ancien, attendu que le paganisme moderne est l'effet de l'apostasie de cette foi, que le paganisme ancien reçut avec tant de joie, embrassa avec tant d'amour. Paganisme ressuscité, qui a toutes les servilités et toutes les abominations du défunt, sans en avoir l'originalité et la grandeur, attendu qu'il est impossible de ressusciter la grandeur païenne, ceux qui l'ont tenté n'ayant abouti qu'à des parodies malheureuses et toujours ridicules, si trop souvent elles n'avaient été atroces. Paganisme désespéré, attendu qu'aucun Balaam ne lui a promis une étoile de Jacob, comme à l'ancien, qui attendait un appel à la vie ; tandis que le nôtre, né de la corruption du christianisme, ou plutôt d'une civilisation décrépète et gangrenée, n'a plus à attendre d'autre appel que celui du souverain Juge, vengeur de tant de miséricordes foulées aux pieds². »

¹ Tutto quel discorso dimostra che la società moderna ritorna a gran passi al paganesimo, ec. *Il Paganesimo antico e moderno*. Roma, 1862.

² Ora, cotesto naturalismo, introdotto e dominante nel moderno mondo, è pure e pretto paganesimo, etc., p. 12.

Ainsi, de l'aveu même de nos adversaires les plus ardents, le *ver rongeur* des sociétés modernes n'est ni le protestantisme, ni l'indifférentisme, ni telle autre maladie sociale à dénomination particulière, mais bien le paganisme qui les renferme toutes ; le paganisme dans ses éléments constitutifs, tel que le monde le subissait il y a dix-huit siècles. Dès lors, pour compléter nos travaux, que restait-il, sinon essayer de glorifier le Saint-Esprit, afin que, reprenant son empire, il chasse l'usurpateur et régénère de nouveau la face de la terre ?

VI. Quant au plan de l'ouvrage, il est tracé par le sujet. Le Saint-Esprit en lui-même et dans ses œuvres ; l'explication de ses œuvres merveilleuses dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, par conséquent l'action incessante, universelle du Saint-Esprit, et l'action non moins incessante du mauvais Esprit ; la place immense que tient dans le monde de la nature, aussi bien que dans le monde de la grâce, et que doit, sous peine de mort, tenir, dans notre vie, la troisième Personne, aujourd'hui si oubliée et si inconnue, de l'adorable Trinité ; la double régénération du temps et de l'éternité, à laquelle son amour nous conduit ; la nature, les conditions, la pratique du culte que le ciel et la terre lui doivent à tant de titres : tel est l'ensemble des matières qui composent ce Traité.

En voici l'ordre : Deux Esprits opposés se disputent l'empire du monde. Commencée dans le ciel, la guerre s'est perpétuée sur la terre. Isaïe et saint Jean la décrivent. Saint Paul nous dit que c'est contre le démon que nous avons à lutter. Notre Seigneur lui-même annonce qu'il n'est venu sur la terre que pour détruire le règne du démon. Nous ne mettons pas aux prises ces deux Esprits : ils y sont, nous n'inventons pas le fait, nous le constatons. Comme il est impossible de connaître la rédemption sans connaître la chute ; de même, il est impossible de faire connaître l'*Esprit du bien*, sans faire connaître l'*Esprit du mal*. À peine avons-nous dit l'existence du Saint-Esprit, que nous sommes obligé de parler de Satan, dont la noire figure apparaît comme l'ombre à côté de la lumière.

L'existence de ces deux Esprits suppose celle d'un monde supérieur au nôtre, la division de ce monde en deux camps ennemis, ainsi que son action permanente, libre et universelle sur le monde inférieur. La réalité de ces trois faits établie, nous constatons la per-

sonnalité de l'Esprit mauvais, sa chute, la cause et les conséquences de sa chute, par conséquent l'origine historique du mal.

Les deux Esprits ne sont pas demeurés dans des régions inaccessibles à l'homme, étrangers à ce qui se passe sur la terre. Loin de là ; maîtres du monde, ils se révèlent comme les fondateurs de deux cités : la Cité du bien et la Cité du mal. Cités visibles, palpables, aussi anciennes que l'homme, aussi étendues que le globe, aussi durables que les siècles, elles renferment dans leur sein le genre humain tout entier, en deçà et au delà du tombeau. La connaissance approfondie de ces deux Cités importe également à l'homme, au chrétien, au philosophe, au théologien :

A l'homme, attendu que chaque individu, chaque peuple, chaque époque appartient nécessairement à l'une ou à l'autre ;

Au chrétien, attendu que l'une est la demeure de la vie et le vestibule du ciel ; l'autre, la demeure de la mort et le vestibule de l'enfer ;

Au philosophe, attendu que la lutte éternelle des deux Cités forme la trame générale de l'histoire, et seule rend compte de ce que le monde a vu, de ce qu'il voit, de ce qu'il verra jusqu'à la fin, de crimes et de vertus, de prospérités et de revers, de paix et de révolutions ;

Au théologien, attendu que les deux Cités, montrant en action l'Esprit du bien et l'Esprit du mal, les font mieux connaître que tous les raisonnements.

Ainsi, les deux Cités sont l'objet d'une étude dont l'importance, peut-être la nouveauté, feront pardonner la longueur.

La formation, l'organisation, le gouvernement, le but de la Cité du bien ; son roi, le Saint-Esprit, révélé par les noms qu'il porte dans les Livres saints ; ses princes, les bons anges ; leur nature, leurs qualités, leurs hiérarchies, leurs ordres, leurs fonctions, la raison des uns et des autres : autant de sujets d'investigations particulières.

Elles sont suivies d'un travail analogue sur la Cité du mal. Nous faisons connaître sa formation, son gouvernement, son but ; son roi, Satan, révélé par ses noms bibliques ; ses princes, les démons ; leurs qualités, leurs hiérarchies, leur habitation, leur action sur l'homme et sur les créatures.

Toute cité se divise en deux classes : les gouvernants et les gouvernés. Après les princes viennent les citoyens de deux cités : les hommes. Nous montrons leur existence placée entre deux armées ennemies qui se la disputent, ainsi que les remparts dont le Saint-Esprit environne la Cité du bien, pour empêcher l'homme d'en sortir ou le démon d'y pénétrer.

Connaître les deux Cités en elles-mêmes et dans leur existence métaphysique, ne suffit pas à nos besoins : il faut les voir en action. De là, l'histoire religieuse, sociale, politique et contemporaine de l'une et de l'autre. Ce tableau embrasse, dans ses causes intimes, toute l'histoire de l'humanité : nous n'avons pu que l'ébaucher. Néanmoins, notre esquisse met en relief le point capital, c'est-à-dire le parallélisme effrayant qui existe entre la Cité du bien et la Cité du mal, entre l'œuvre divine pour sauver l'homme, et l'œuvre satanique pour le perdre. Exposer ce parallélisme non seulement dans son ensemble, mais encore dans ses principaux traits, nous a semblé le meilleur moyen de démasquer l'Esprit de ténèbres et de faire sentir vivement au monde actuel, incrédule ou léger, la présence permanente et l'action multiforme de son plus redoutable ennemi.

De là résulte, évidente comme la lumière, l'obligation perpétuelle et perpétuellement impérieuse où nous sommes tous, peuples et individus, de nous tenir sur nos gardes, et, sous peine de mort, de rester ou de nous replacer sous l'empire du Saint-Esprit. Cette conséquence termine le premier volume de l'ouvrage et conduit au second.

VII. Pour que l'homme et le monde sentent la nécessité de se replacer sous l'empire du Saint-Esprit, il faut, avant tout, qu'ils connaissent ce divin Esprit : *Ignoti nulla cupido*. Une connaissance générale et purement philosophique ne saurait suffire. Il faut une science intime, détaillée, pratique : la donner est le but de nos efforts.

Après avoir montré la divinité du Saint-Esprit, parlé de sa procession et de sa mission, expliqué ses attributs, nous suivons son action spéciale sur le monde physique et sur le monde moral, dans l'Ancien Testament. Ce travail nous prépare aux temps évangéliques.

Ici se révèle, dans toute la magnificence de son amour, la troisième Personne de l'adorable Trinité. Devant nous se présentent quatre grandes créations : la sainte Vierge, le Verbe incarné, l'Église, le Chrétien. Ces quatre chefs-d'œuvre sont étudiés avec d'autant plus de soin, qu'ils sont toute la philosophie de l'histoire ; car ils résument tout le mystère de la grâce, c'est-à-dire toute l'action de Dieu sur le monde.

Ce mystère de la grâce, par lequel l'homme devient dieu, est, autant qu'il a dépendu de nous, exposé dans ses admirables détails. Nous disons le principe de notre génération divine, les éléments dont il se compose, leur nature, leur enchaînement, leur développement successif, jusqu'à ce que le fils d'Adam soit parvenu à la mesure du Verbe incarné, Fils de Dieu et Dieu lui-même. Les Vertus, les Dons, les Béatitudes, les Fruits du Saint-Esprit, tout le travail intime de la grâce, si peu estimé de nos jours, parce qu'il est bien peu connu, sont expliqués avec l'étendue nécessaire au chrétien qui veut s'instruire lui-même, et au prêtre chargé d'instruire les autres.

Les béatitudes du temps conduisent à la béatitude de l'éternité. Devenu enfant de Dieu par le Saint-Esprit, l'homme a droit à l'héritage de son Père. Franchissant le seuil de l'éternité, nous essayons de soulever un coin du voile jeté sur les splendeurs et les délices de ce royaume créé par l'amour, régi par l'amour, où tout est, pour le corps comme pour l'âme, lumière sans ombre, vie sans limites, c'est-à-dire communication plénière, incessante du Saint-Esprit aux élus et des élus au Saint-Esprit : flux et reflux d'un océan d'amour qui plongera les élèves du Chrême, *alumni Chrismatis*, dans une ivresse éternelle.

Tant de bienfaits de la part du Saint-Esprit demandent une reconnaissance proportionnée de la part de l'homme. Nous montrons comment cette reconnaissance s'est manifestée dans la suite des siècles, comment elle doit se manifester encore. Elle brille dans le tableau du culte du Saint-Esprit, des fêtes, des associations, des pratiques publiques et privées, établies en l'honneur du Bienfaiteur éternel, à qui toute créature du ciel et de la terre est redevable de ce qu'elle est, de ce qu'elle a, de ce qu'elle espère : *Neque enim est ullum omnino donum absque Spiritu Sancto ad creaturam perveniens.*

VIII. Pour remplir notre tâche, trois fois difficile par sa nature, par son étendue et par la précision théologique qu'elle demande, nous avons, sans parler des conciles et des constitutions pontificales, appelé à notre aide les oracles de la vraie science, les Pères de l'Église. Leur doctrine sur le Saint-Esprit est si profonde et si abondante, que rien ne peut la remplacer. Ajoutons qu'aujourd'hui on la connaît si peu, qu'elle offre tout l'intérêt de la nouveauté.

S'agit-il de préciser les vérités dogmatiques par des définitions rigoureuses, de donner la dernière raison des choses, ou de montrer l'enchaînement hiérarchique qui unit les éléments de notre formation divine ? Dans ces questions délicates, saint Thomas nous a servi de maître. Puissent les nombreuses citations que nous lui avons empruntées le faire connaître de plus en plus, et accélérer le mouvement qui reporte aujourd'hui les esprits sérieux, vers ce foyer incomparable de toute vraie science, divine et humaine !

N'est-il pas temps de revenir, demanderons-nous à ce propos, de l'aberration qui a été si funeste au clergé, aux fidèles, à l'Église, à la société elle-même ? Il existe un génie, unique en son genre, que l'admiration des siècles appelle le *Prince de la théologie*, l'*Ange de l'école*, le *Docteur angélique*. Dans une vaste synthèse ce génie embrasse toutes les sciences théologiques, philosophiques, politiques, sociales, et les enseigne avec une clarté et une profondeur incomparables. Bien que pour la forme, quelquefois même pour le fond, sa doctrine soit, de temps à autre, marquée de l'inévitable cachet de l'humanité, elle est cependant tellement sûre dans son ensemble, qu'au concile de Trente, ses écrits, par un privilège inconnu dans les annales de l'Église, méritèrent, suivant la tradition, d'être placés à côté de la Bible elle-même. Ce grand génie est un saint à qui le Vicaire de Jésus-Christ, en canonisant ses vertus, a rendu ce témoignage solennel : « Autant frère Thomas a écrit d'articles, autant de miracles il a faits. Lui seul a plus éclairé l'Église, que tous les autres docteurs. C'est une encyclopédie qui tient lieu de tout. À son école, on profite plus, dans un an, qu'à celle de tous les autres docteurs pendant toute la vie »¹

¹ Quot articulos edidit, tot miracula fecit... Ipse plus illuminavit Ecclesiam, quam omnes alii doctores... pace aliorum dixerim, unus divus Thomas est instar om-

« Enfin, pour que rien ne manque à sa gloire, c'est un génie tellement puissant, qu'un hérésiarque du seizième siècle ne craignait pas de dire : « Otez Thomas, et je détruirai l'Église »¹.

Ainsi, on peut considérer saint Thomas, placé au milieu des siècles, tout à la fois comme un réservoir, où sont venus se réunir tous les fleuves de doctrine de l'Orient et de l'Occident, et comme un crible par lequel, dégagées de tout ce qui n'est pas haute et pure science, les eaux de la tradition nous arrivent fraîches et limpides sans avoir rien perdu de leur fécondité.

Or, ce docteur, ce saint, ce maître si utile à l'Église et si redoutable à l'hérésie ; la Renaissance l'avait à peu près banni des séminaires, comme elle a banni des collèges tous les auteurs chrétiens. Il y a moins de trente ans, quel professeur de théologie, de philosophie, de droit social, parlait de saint Thomas ? Qui connaissait ses ouvrages ? Qui les lisait ? Qui les méditait ? Qui les imprimait ? Par qui et par quoi l'a-t-on remplacé ?

Sans le savoir, on avait donc réalisé, en partie du moins, le vœu de l'hérésiarque. Aussi, qu'est-il arrivé ? Où est aujourd'hui parmi nous la science de la théologie, de la philosophie et du droit public ? Dans quel état se trouvent l'Église et la société ? Quelle est la trempe des armes employées à leur défense ? Quelle est la profondeur, la largeur, la solidité, la vertu nutritive de la doctrine distribuée aux intelligences dans la plupart des ouvrages modernes : livres, journaux, revues, conférences, sermons, catéchismes ? Nous n'avons pas à répondre. Il nous est plus doux de saluer le mouvement de retour qui se manifeste vers saint Thomas. Heureux si ces quelques lignes, échappées à ce qu'il y a de plus intime dans l'âme, la douleur et l'amour, pouvaient le rendre plus général et plus rapide !

IX. Nous exprimerons un dernier vœu, c'est de voir se réveiller, dans le clergé et dans les fidèles, l'ardeur apostolique pour le Saint-Esprit. S'il est vrai qu'entre les temps actuels et les premiers siècles

nium... In cujus libris plus proficit homo uno anno, quam in aliorum doctrina toto tempore vitæ suæ. (Bulle de Jean XXII, *Vie de saint Thomas*, par le P. Touron, art. 55, 7 mars, n° 81.)

¹ Tolle Thomam, et Ecclesiam dissipabo. — Malgré les dénégations de Bayle, ce mot est de Bucer

du christianisme il existe plus d'un rapport, ajoutons un nouveau trait de ressemblance par notre empressement à connaître et par notre fidélité à invoquer la troisième Personne de l'adorable Trinité, source inépuisable de lumière, de force et de consolation.

Que les paroles du Sage, appliquées au Saint-Esprit et si bien comprises de nos aïeux, deviennent l'encouragement de nos efforts et la règle de notre conduite. « Bienheureux l'homme qui demeure dans la Sagesse, qui médite ses perfections et avec elle étudie les merveilles du Dieu créateur, rédempteur et glorificateur ; qui ruminé ses voies dans son cœur ; qui approfondit ses mystères ; qui la poursuit comme le chasseur, et se met en embuscade pour la surprendre ; qui regarde par ses fenêtres ; qui écoute à ses portes ; qui se tient près de sa maison, et qui plante à ses murailles le clou de sa tente, afin d'habiter sous sa main. À l'ombre de cette divine Sagesse, lui et ses fils, ses facultés, ses œuvres, sa vie et sa mort, goûteront les délices de la paix. Elle-même les nourrira de ses fruits, les protégera de ses rameaux ; et, à l'abri des tempêtes, ils vivront heureux et reposeront dans la gloire: *Et in gloria ejus requiescet*¹. »

¹ Eccl., XIX, 22 *et seqq.*

CHAPITRE PREMIER : L'ESPRIT DU BIEN ET L'ESPRIT DU MAL.

DEUX ESPRITS OPPOSÉS, DOMINATEURS DU MONDE. — PREUVES DE LEUR EXISTENCE : LA FOI UNIVERSELLE, LE DUALISME. — L'EXISTENCE DE CES DEUX ESPRITS SUPPOSE CELLE D'UN MONDE SUPÉRIEUR AU NÔTRE. — NÉCESSITÉ, DE LA DÉMONTRER. — LA NÉGATION DU SURNATUREL, GRANDE HÉRÉSIE DE NOTRE TEMPS. — CE QU'EST LE MONDE SURNATUREL. — PREUVES DE SON EXISTENCE : LA RELIGION, L'HISTOIRE, LA RAISON. — PASSAGES DE M. GUIZOT.

Deux Esprits opposés se disputent l'empire du monde¹.
L'histoire n'est que le récit de leur lutte éternelle.

Ce grand fait suppose :

L'existence d'un monde supérieur au nôtre ;

La division de ce monde en bon et en mauvais ;

La double influence du monde supérieur sur la création inférieure.

Quatre vérités fondamentales qu'il faut, avant tout, mettre au-dessus de contestation.

Que deux Esprits opposés se disputent l'empire de l'homme et de la création, ce dogme est écrit en tête de la théologie de tous les peuples et dans la biographie de chaque individu. La révélation l'enseigne. Le paganisme ancien le montre dans l'adoration universelle des génies, bons et mauvais. Le bouddhisme de l'Indien, du Chinois et du Thibétain, le fétichisme du nègre de l'Afrique, comme la sanglante idolâtrie de l'Océanien, continuent d'en fournir la preuve incontestable. Au cœur de la civilisation, non moins qu'au centre de la barbarie, l'expérience le rend sensible dans un fait toujours ancien et toujours nouveau, le *Dualisme*.

A moins de nier toute distinction entre la vérité et l'erreur, entre le bien et le mal, entre tuer son père et le respecter, c'est-à-dire, à moins de faire du genre humain un bétail, on est bien forcé de reconnaître sur la terre la coexistence et la lutte perpétuelle du vrai et du faux, du juste et de l'injuste, d'actes bons et d'actes mauvais. Or, ce phénomène est un mystère inexplicable, autrement que par l'existence de deux Esprits opposés, supérieurs à l'homme.

¹ Cette expression, dont l'équivalent se trouve presque à chaque page de l'Ancien et du Nouveau Testament, sera expliquée dans le cours de ce chapitre.

TABLE DES MATIÈRES

APPROBATION	4
AVANT-PROPOS	5
INTRODUCTION	14
CHAPITRE PREMIER : L'ESPRIT DU BIEN ET L'ESPRIT DU MAL	31
Deux Esprits opposés, dominateurs du monde. – Preuves de leur existence : la foi universelle, le dualisme. – L'existence de ces deux Esprits suppose celle d'un monde supérieur au nôtre. – Nécessité, de la démontrer. – La négation du surnaturel, grande hérésie de notre temps. – Ce qu'est le monde surnaturel. – Preuves de son existence : la religion, l'histoire, la raison. – Passages de M. Guizot	31
CHAPITRE II : DIVISION DU MONDE SURNATUREL	42
Certitude de cette division : le dualisme universel et permanent. – Cause de cette division : un acte coupable. – Origine historique du mal. – Explication du passage de Saint Jean : Un grand combat eut lieu dans le ciel, etc. – Nature de ce combat. – Grandeur de ce combat. – Dans quel ciel il eut lieu. – Deux ordres de vérités : les vérités naturelles et les vérités surnaturelles. – Les anges connaissent naturellement les premières avec certitude. – L'épreuve eut pour objet une vérité de l'ordre surnaturel. – Chute des anges	42
CHAPITRE III : DOGME QUI A DONNÉ LIEU A LA DIVISION DU MONDE SURNATUREL	49
L'incarnation du Verbe, cause de la chute des anges. – Preuves : enseignements des théologiens. – Saint Thomas. – Viguier. – Suarez. – Catharin	49
CHAPITRE IV : (SUITE DU PRECEDENT)	53
Naclantus. – Nouveau passage de Viguier. – Rupert. – Raisonnement. – Témoignages de saint Cyprien, de saint Irénée, de Cornélius à Lapide. – Conclusion	53
CHAPITRE V : CONSÉQUENCES DE CETTE DIVISION	60
Expulsion des anges rebelles. – Leur habitation : l'enfer et l'air. – Passages de saint Pierre et de saint Paul, – de Porphyre, – d'Eusèbe, – de Bède, – de Viguier, – de saint Thomas. – Raison de cette double demeure. – Du ciel, la lutte descend sur la terre. – La haine du dogme de l'Incarnation, dernier mot de toutes les hérésies et de toutes les révolutions, avant et après la prédication de l'Évangile. – Haine particulière de Satan contre la femme. – Preuves et raisons	60
CHAPITRE VI : LA CITÉ DU BIEN ET LA CITÉ DU MAL	73
Influence du monde supérieur sur le monde inférieur, prouvée par l'existence de la Cité du bien et de la Cité du mal. – Ce que sont ces deux cités considérées en elles-mêmes. – Tout homme appartient nécessairement à l'une ou à l'autre. – Nécessité de les connaître à fond. – Étendue de la Cité du mal. – Réponse à	

l'objection qu'on en tire. – Le mal ne constitue qu'un désordre plus apparent que réel. – Gloire qu'il procure à Dieu. – Les combats de l'homme. – La puissance du démon sur l'homme vient de l'homme et non pas de Dieu. – Dieu n'est intervenu dans le mal que pour le prévenir, le contenir et le réparer : preuves.....	73
CHAPITRE VII : (SUITE DU PRÉCÉDENT).....	85
Nouvelles preuves de la réparation du mal et de la possibilité du salut pour tous les hommes. – Doctrine catholique : la circoncision, la foi, le baptême. – Quelle foi nécessaire au salut et à la rémission du péché originel. – Doctrine de saint Augustin et de saint Thomas. – Des enfants morts avant de naître. – Des adultes. – Résumé des preuves et des réponses.	85
CHAPITRE VIII : LE ROI DE LA CITE DU BIEN.	93
Le Saint-Esprit, roi de la Cité du bien : Pourquoi ? – Réponse de la théologie. Différents noms du roi de la Cité du bien : Saint-Esprit, Don, Onction, Doigt de Dieu, Paraclet. – Explication détaillée de chacun de ces noms.....	93
CHAPITRE IX : LES PRINCES DE LA CITÉ DU BIEN.	110
Les bons anges, princes de la Cité du bien. – Preuve particulière de leur existence. – Leur nature. – Ils sont purement spirituels, mais ils peuvent prendre des corps : preuves. – Leurs qualités : l'incorruptibilité, la beauté, l'intelligence, l'agilité, la force. – Prodigieuse étendue de leur force. – Ils l'exercent sur les démons, sur le monde et sur l'homme, quant au corps et quant à l'âme : preuves.	110
CHAPITRE X : SUITE DU PRÉCÉDENT.....	124
Nombre des anges. – Hiérarchies et ordres angéliques. – Définition de la hiérarchie. – Sa raison d'être. – Pourquoi trois hiérarchies parmi les anges, et rien que trois. – Définition de l'ordre. – Pourquoi trois ordres dans chaque hiérarchie, et rien que trois. – Images de la hiérarchie angélique dans l'Église et dans la société. – Fonctions des anges. – Les anges supérieurs illuminent les anges inférieurs. – Langage des anges. – Grande division des anges : anges assistants et anges exécutants. – Fonctions des Séraphins. – Des Chérubins. – Des Trônes. – Reflet de cette première hiérarchie dans la société et dans l'Église.....	124
CHAPITRE XI : (FIN DU PRÉCÉDENT).....	136
Les sept anges assistants au trône de Dieu. – Ils sont les suprêmes gouverneurs du monde. – Preuves : Culte que l'Église leur rend. – Histoire de l'église de Sainte-Marie des Anges, à Rome, dédiée en leur honneur. – Fonctions des Dominations. – Des Principautés. – Des Puissances. – Fonctions des Vertus. – Des Archanges. – Des Anges. – Anges gardiens. – Preuves et détails.....	136

CHAPITRE XII : LE ROI DE LA CITÉ DU MAL	148
Lucifer, le roi de la Cité du mal. – Ce qu'il est d'après les noms que l'Écriture lui donne. – Dragon, Serpent, Vautour, Lion, Bête, Homicide, Démon, Diable, Satan. – Explication détaillée de chacun de ces noms.....	148
CHAPITRE XIII : LES PRINCES DE LA CITÉ DU MAL	163
Les mauvais anges, princes de la Cité du mal. – Leur hiérarchie. – Les sept Démons assistants du trône de Satan. – Parallélisme des deux cités. – Nombre des mauvais anges. – Leur habitation : l'enfer et l'air : preuves. – Leurs qualités : l'intelligence.	163
CHAPITRE XIV : (SUITE DU PRÉCÉDENT.).....	171
Agilité des mauvais anges. – Leur puissance. – Remarquable passage de Porphyre.....	171
CHAPITRE XV : (AUTRE SUITE DU PRÉCÉDENT.).....	176
Nouveau trait de parallélisme entre la Cité du bien et la Cité du mal. – Comme les bons anges, des démons sont députés à chaque nation, à chaque ville, à chaque homme, à chaque créature. – Remarquables passages de Platon, de Plutarque, de Pausanias, de Lampride, de Macrobe et autres historiens profanes. – Évocations généralement connues et pratiquées. – Évocations des généraux romains : formules. – Nom mystérieux de Rome. Nature et étendue de l'action des démons. – Preuves : l'Écriture, la théologie, l'enseignement de l'Église. – Paroles de Tertullien. – Le Rituel et le Pontifical. – La raison. – Ils peuvent se mettre en rapport direct avec l'homme. – Les pactes, les évocations. – Le bois qui s'anime et qui parle. – Important témoignage de Tertullien. – Consécration actuelle des enfants chinois aux démons.....	176
CHAPITRE XVI : (FIN DU PRÉCÉDENT.).....	202
La puissance des démons réglée par la sagesse divine. – Ils punissent et ils tentent. – Ils punissent : preuves, l'Égypte, Saül, Achab. – Aveu célèbre du démon. – Ils tentent : preuves, Job, Notre Seigneur, saint Paul, les Pères du désert, tous les hommes – Pourquoi tous ne leur résistent pas. – Imprudence et châtement de ceux qui se mettent en rapport avec le démon. – Il tente par haine du Verbe incarné.....	202
CHAPITRE XVII : LES CITOYENS DES DEUX CITÉS.	215
Les hommes, citoyens des deux Cités. – Périls qui environnent leur existence physique et leur vie spirituelle. – Sollicitations incessantes des princes de la Cité du mal. – Moyens de défense donnés par le Saint-Esprit. – L'esclavage, la honte, le châtement, attendent l'homme qui sort de la Cité du bien. – L'esclavage, premier salaire du déserteur de la Cité du bien, – Ce que c'est que la liberté. – Belle définition de saint Thomas. – Tableau de l'esclavage auquel se condamne le transfuge de la Cité du bien.....	215

CHAPITRE XVIII : (SUITE DU PRÉCÉDENT.).....	221
La honte, second salaire du déserteur de la Cité du bien. – Dieu ou bête, pas de milieu pour l'homme. – Le citoyen de la Cité du bien devient dieu : preuves. – Le citoyen de la Cité du mal devient bête : preuves. – Une seule chose distingue l'homme de la bête, la prière. – Le citoyen de la Cité du mal ne prie plus. – Il vit du moi. – Ce qu'est ce moi. – Il perd l'intelligence : preuves. – Le châtement, troisième salaire du déserteur de la Cité du bien. – Châtiments particuliers. – Catastrophes universelles : le déluge d'eau, le déluge de sang, le déluge de feu.....	221
CHAPITRE XIX : HISTOIRE RELIGIEUSE DES DEUX CITÉS.....	229
L'homme né pour devenir semblable Dieu et frère du Verbe incarné. – Dans la Cité du bien, la religion le conduit à cette ressemblance et à cette fraternité. – Dans la Cité du mal, la religion le conduit à la ressemblance et à la fraternité de Satan. – Parallélisme général des deux religions. – Trois points particuliers de comparaison : la Bible, le culte, le sacrifice. – La Bible de Dieu et la Bible de Satan : parallélisme. – Le culte de Dieu et le culte de Satan. – Dans le culte satanique, comme dans le culte divin, rien n'est laissé à l'arbitraire de l'homme : important témoignage de Porphyre.....	229
CHAPITRE XX : (SUITE DU PRÉCÉDENT.).....	238
Le sacrifice : acte religieux le plus significatif et le plus inexplicable. – Il renferme deux mystères : un mystère d'expiation, et un mystère de rénovation ; un mystère de mort et un mystère de vie. – Tristesse et joie ; deux caractères du sacrifice. – Manifestations de la joie : danses, chants, festins. – Triple manducation de la victime. – Parodie satanique de toutes ces choses. – Comme le Roi de la Cité du bien, le Roi de la Cité du mal exige des sacrifices. – Il en détermine la matière et toutes les circonstances : nouveau témoignage de Porphyre. – En haine du Verbe incarné, il commande le sacrifice de l'homme. – Parallélisme : le Bouc émissaire chez les Juifs et les Thargéïes chez les Grecs. – Mêmes sacrifices chez les peuples païens, anciens et modernes : témoignages.....	238
CHAPITRE XXI : (AUTRE SUITE DU PRÉCÉDENT.).....	255
Nouveau trait de parallélisme entre la religion de la Cité du bien et la religion de la Cité du mal : la manducation de la victime. – L'anthropophagie : sa cause. – Lettre d'un missionnaire d'Afrique : histoire d'un sacrifice humain avec manducation de la victime. – Autres témoignages. – L'anthropophagie chez les anciens : preuves. – Autre trait de parallélisme : le sacrifice commandé par Dieu et par Satan. – Preuves de raison. – Témoignage d'Eusèbe. – Tyrannie de Satan pour obtenir des victimes humaines : passages de Denys d'Halicarnasse et de Diodore de Sicile.....	255
CHAPITRE XXI bis : (FIN DU PRÉCÉDENT.).....	266
Existence des oracles divins et des oracles sataniques, prouvée par le fait des sacrifices. – Paroles d'Eusèbe. – Nouveau trait de parallélisme. – Le Saint-Esprit, oracle permanent de la Cité du bien ; Satan, oracle permanent de la Cité	

du mal. – Satan se sert de tout pour parler. – Il ne se contente pas du sacrifice du corps ; en haine du Verbe incarné, il veut le sacrifice de l'âme. – Il exige des infamies et des ignominies : preuves générales. – Quand il ne peut tuer l'homme, il le défigure. – Tendance générale de l'homme à se déformer physiquement. – Explication de ce phénomène. – Un seul peuple fait exception, et pourquoi. – Autre trait de parallélisme : pour faire l'homme à Sa ressemblance, Dieu se montre à lui dans des tableaux et des statues. – Pour faire l'homme à sa ressemblance, Satan emploie le même moyen : ce que prêchent ses représentations.....266

CHAPITRE XXII : HISTOIRE SOCIALE DES DEUX CITÉS.276

Parallélisme des deux Cités dans l'ordre social. – Pour constituer la Cité du bien à l'état social, le Saint-Esprit lui donne Lui-même Ses lois par le ministère de Moïse. – Les fondateurs des peuples païens reçoivent leurs lois du Roi de la Cité du mal. – Témoignage de Porphyre. – Les peuples du haut Orient reçoivent leurs lois du dieu serpent à la tête d'épervier. – Lycurgue reçoit celles de Sparte du serpent Python. – Numa celles de Rome, de l'antique serpent, sous la figure de la nymphe Égérie. – Rome fondée par l'inspiration directe du démon : passage de Plutarque. – Les lois de Rome, dignes de Satan par leur immoralité : passage de Varron et de saint Augustin.276

CHAPITRE XXIII : (SUITE DU PRÉCÉDENT).....284

Numa, singe de Moïse. – Nouveau trait de parallélisme : le Saint-Esprit, gardien permanent des lois sociales de la cité du bien. – Satan, sous la forme du serpent, gardien permanent des lois sociales de la Cité du mal. – Serpent-Dieu, adoré partout : en Orient, à Babylone, en Perse, en Égypte, en Grèce ; les Bacchantes ; à Athènes, en Épire, à Délos, à Delphes : description de l'oracle de Delphes. – A Rome, les serpents de Lavinium. – Le serpent d'Épidaure, dans l'île du Tibre. – Culte du serpent dans les Gaules et chez les peuples du Nord. – Universalité de ce culte dans l'antiquité païenne. – Sa cause. – Les serpents du temps d'Auguste. – Les vestales. – Serpents de Tibère, de Néron, d'Héliogabale. – Des dames romaines.....284

CHAPITRE XXIV : (AUTRE SUITE DU PRÉCÉDENT).....302

Culte du serpent chez les nations modernes encore idolâtres. – La secte des Ophites. – La Chine adore le Grand Dragon. – Il est le sceau de l'empire. – Procession solennelle en l'honneur du Dragon. – L'impératrice actuelle. – La Cochinchine. – L'Inde : adoration publique du serpent. – Temple de Soubramanniah. – Fête de la Pénitence. – Culte privé du serpent. – L'Afrique. – Culte du serpent en Éthiopie, au temps de saint Frumence. – Culte actuel le plus célèbre de tous. – Passage de De Brosses et de Bosman. – Culte du serpent dans le royaume de Juidah (Widah), il y a un siècle. – Culte actuel, le même que dans l'antiquité païenne. – Curieux et tristes détails. – Relation des missionnaires et d'un chirurgien de marine. – L'Amérique. – Culte du serpent à l'époque de la découverte. – Culte actuel. – Rapport du P. Bonduel. – Culte du serpent dans la Polynésie, l'Australie, l'Océanie. – Le vaudou. – Culte aux

États-Unis. – Paroles d'un missionnaire. – Autres témoignages. – En Haïti. – Sacrifice humain. – Exécution des coupables, en 1864.....	302
CHAPITRE XXV : (NOUVELLE SUITE DU PRÉCÉDENT.).....	319
Le Saint-Esprit, oracle et directeur de l'ordre social dans la Cité du bien. – Satan, oracle et directeur de l'ordre social dans la Cité du mal. – Existence universelle des oracles sataniques : témoignages de Plutarque et de Tertullien. – Croyance universelle aux oracles : passages de Cicéron, de Baltus. – C'étaient les démons eux-mêmes qui rendaient les oracles : paroles de Tertullien, de saint Cyprien, de Minutius Felix. – Les oracles n'étaient pas une jonglerie : preuves.	319
CHAPITRE XXVI : (FIN DU PRÉCÉDENT.).....	333
Nouvelles preuves que les oracles n'étaient pas une jonglerie. – Exemple des Romains pendant toute la durée de leur empire. – Faits curieux contemporains de Cicéron. – Peine de mort contre les contempteurs des oracles. – Exemples des Grecs. – Processions incessantes aux temples à oracles : témoignages de Cicéron, de Strabon, de Marc-Aurèle. – Oracles par les songes : nouveau trait de parallélisme : témoignages d'Arrien, de Cicéron, et Tertullien. – Autre trait de parallélisme : le temple de Jérusalem et le temple de Delphes. – Célébrité et richesses de ce dernier. – Existence actuelle des oracles chez tous les peuples encore païens : Madagascar, Chine Cochinchine. – Résumé du parallélisme entre les deux Cités. – Belle paroles d'un Père du Concile de Trente.....	333
CHAPITRE XXVII : HISTOIRE POLITIQUE DES DEUX CITÉS.....	355
Deux religions, deux sociétés, par conséquent deux politiques. – But de l'une et de l'autre. – Nécessité de le connaître pour comprendre l'histoire. – En vertu d'un Conseil divin, Jérusalem est la capitale de la Cité du bien. – En vertu d'un Concile satanique, Babylone et Rome sont tour à tour la capitale de la Cité du mal. – Lumineuse doctrine du célèbre cardinal Polus, au concile de Trente. – Pourquoi les royaumes du monde sont montrés à Daniel sous des figures de Bêtes. – Rome en particulier, fondée par la Bête, porte les caractères de la Bête et fait les œuvres de la Bête : témoignages de l'histoire et de Minutius Félix. – Pendant toute l'antiquité Satan eut pour unique but de sa politique d'élever Rome, d'en faire sa capitale et une forteresse imprenable au christianisme. – Tableau de sa politique et de la politique divine : passage de saint Augustin. – En quel sens Satan a pu dire que tous les royaumes du monde lui appartenaient. – Doctrine de saint Augustin. – Remarques.....	355
CHAPITRE XXVIII : SUITE DU PRÉCÉDENT.....	365
Satan s'incarne dans sa politique. – Il est l'Esprit de ténèbres, d'impureté, d'orgueil, de mensonge, le grand Homicide. – Le triomphe de sa politique fut tout cela. – Lutte du Saint-Esprit contre le règne de Satan. – Saint Pierre assiège Rome. – Il la prend. – Rome devient la capitale de la Cité du bien. – Reconnaissance universelle pour le Saint-Esprit. – Bienfaits de Sa politique. – Quatre grands faits : constitution de la vraie religion. – Constitution de l'Église. – Constitution de la société. – Constitution de la famille. – Tableau.....	365

CHAPITRE XXIX : HISTOIRE CONTEMPORAINE DES DEUX CITÉS.	371
Satan chassé de Rome a toujours voulu y rentrer. – Ses efforts incessants pour se reformer une Cité. – Il débauche les citoyens de la Cité du bien : hérésies, scandales, attaques de la barbarie musulmane. – L'Europe demeure inébranlable. – Satan la séduit comme il séduisit la première femme : il se transforme en <i>dieu du beau</i> . – La Renaissance. – Cinq phénomènes qui l'ont suivie : réprobation du moyen âge. – Acclamation de l'antiquité païenne. – Changement radical dans la vie de l'Europe. – L'oubli du Saint-Esprit. – Changement des quatre bases de la Cité du bien. – Rétablissement du règne de Satan. – Ses grands caractères anciens et nouveaux : le Rationalisme, le Sensualisme, le Césarisme, la Haine du christianisme. – Mouvement actuel d'unification et de dissolution.....	
CHAPITRE XXX : (SUITE DU PRÉCÉDENT.)	383
Action palpable du démon sur le monde ancien et sur le monde moderne. – Pratiques démoniaques renouvelées du paganisme. – Bulle de Sixte V. – Le mal continue. – Manifestations éclatantes. – Affaiblissement général de la foi au démon. – Cinq degrés dans l'envahissement satanique : le démon se rend familier. – Il se fait nier. – Réhabiliter. – Appeler comme Roi. – Invoquer comme Dieu. – Familiarité de notre époque avec le démon. – Il ne lui inspire plus ni crainte ni horreur. – Elle le nomme à tout propos par son vrai nom. – Nomenclature significative. – Elle croit peu au démon et encore moins à son influence sur l'homme et sur les créatures. – Conséquences.....	
CHAPITRE XXXI : (FIN DU PRÉCÉDENT.)	392
Le démon se fait réhabiliter. – La philosophie. – Les arts. – Le roman. – Le théâtre. – <i>La Beauté du Diable</i> . – Analyse de cette pièce. – Sa signification. – Le démon se fait appeler comme Roi.....	
CHAPITRE XXXII : LE SPIRITISME.	404
Se faire adorer, but suprême de Satan. – Le Spiritisme. – Son apparition. – Sa pratique. – Sa doctrine. – Ses prétentions. – Il forme une religion nouvelle. – Son symbole. – Ses règlements. – Ses finances. – Ses moyens de propagation. – Nombre croissant de ses adeptes.....	
CHAPITRE XXXIII : (SUITE DU PRÉCÉDENT.)	432
Résultats du Spiritisme. – La négation de plus en plus générale du Christianisme. – Liberté donnée à toutes les passions. – La folie – Le suicide. – Statistiques. – Dernier obstacle à l'envahissement satanique : la papauté. – Cri de la guerre actuelle : Rome ou la mort. – La crainte, sentiment général de l'Europe. – Unique moyen de la calmer, se replacer sous l'empire du Saint-Esprit – Comment s'y replacer.....	